

## Déshy désirable

**LUZERNE** /// DéshyOuest poursuit son développement. La luzerne déshydratée continue de convaincre les agriculteurs en quête d'autonomie. Au Gaec du Bréreau à Quelaines-Saint-Gault (Mayenne), on est adepte de longue date.

**D**ominique Roueil s'est installé il y a vingt-et-un ans et cultive la luzerne depuis presque autant d'années. Son associé Pierre Tavvry, qui l'a rejoint il y a dix ans, est tout aussi convaincu. Chaque année, 7-8 ha sont consacrés à la luzerne. Les motivations sont multiples : pour les qualités nutritives, évidemment. Dans la ration hivernale, la luzerne déshydratée trouve sa place à côté du RGI déshydraté, du maïs ensilage, du méteil et du colza. A 140 euros/tonne rendu ferme, "la charge en déshy est conséquente" admettent les éleveurs, mais en face, ils s'y retrouvent sur la production, l'organisation du travail, les rotations...

### VL à plus de 10 000 l

Il est difficile de quantifier les résultats précis, "ce sont beaucoup de choses pas palpables", mais la santé des animaux et la production sont au rendez-vous. Les vaches tour-

nent entre 10 000 et 11 000 litres (avec 43 de TB et 34 de TP). Certaines vaches ont atteint 25 000 l en près de 600 jours de lactation. "On est intensif sur l'animal et extensif sur les terres" décrit Dominique Roueil. Gagner en production par VL permet de répondre au manque de place en bâtiment, et de gagner du temps sur la traite.

La protéine de la luzerne permet de se passer du soja. Ce souci d'autonomie sera par ailleurs valorisé à partir du 1<sup>er</sup> juillet par la filière non-OGM de Bel, mise en place avec leur groupement l'APBO. Sur l'exploitation, plusieurs parcelles sont en terres superficielles, sensibles à la sécheresse. La luzerne contribue à la diversification des fourrages, et donc à la sécurisation du système : "Luzerne, méteil, maïs, on choisit de diversifier, et d'avoir des stocks de sécurité. On a beaucoup de prairies, donc on maintient un coût alimentaire stable à 110-115 euros/1 000 l." Autre intérêt :

"La conservation du déshydraté est parfaite, on a zéro perte."

Avec la luzerne, comme avec les prairies, le sol est toujours couvert. D'autant plus intéressant que l'exploitation travaille sans labour depuis 1997. C'est par ailleurs un excellent précédent pour le maïs ou le blé, assure Pierre. Les associés ont choisi d'entrer leur luzernière en SIE, donc sans traitement.

### Organisation du travail

L'utilisation du déshydraté participe aussi à une organisation de travail optimisée. "On a moins de pointe de travail au printemps, puisque la récolte est déléguée à DéshyOuest" apprécient les agriculteurs. Au quotidien, ils ont réfléchi à simplifier le travail. Ils ne chargent plus les granulés à la main, mais ont monté une trémie peseuse. Elle est chargée au godet, pour la semaine. Puis elle alimente chaque jour la désileuse. Par ailleurs, le fourrage principal est constitué de maïs ensilage et de méteil, directement ensilés en sandwich : il n'y a plus qu'à se servir. "On cherche le plus simple possible, pour être le plus efficace."

Rémi Hagel

**A NOTER** ▶ Portes ouvertes implantations le 21 juin. Voir en page Agenda.



Pierre Tavvry et Dominique Roueil apprécient la luzerne pour sa contribution à la production laitière, à l'organisation du travail et aux rotations.

### Une demande en progression

60 % de l'activité de DéshyOuest concernent la récolte de ses adhérents et 40 % sont du négoce. La demande est telle qu'il a manqué trois semaines de stock cet hiver. Cette année, DéshyOuest devait traiter 4 200 ha de luzerne (contre près de 4 000 ha l'an dernier). Toutefois, cette progression est ralentie par la météo. Près de 300 ha ont dû être retournés au printemps à cause des excès d'eau de l'hiver.

La bio est en boom : 162 adhérents contre 90 il y a deux ans. La luzerne bio est déficitaire sur le marché national.

La production augmente aussi parce que les rendements s'améliorent : "On a raccourci les intervalles entre les coupes" décrit Samuel Maignan, le directeur. Les gens sont aussi vigilants pour le suivi, avec les apports nécessaires en P et K. Ayant augmenté la part de luzerne dans leurs SAU, ils y font plus attention. Enfin, le tarif de la prestation incite à sortir de bons rendements.

Le coût de la prestation a été affiné : avant on payait à la tonne récoltée, quel que soit le rendement de la parcelle, ce qui n'était pas rentable pour la coopérative en cas de faible rendement. Désormais, le tarif intègre un forfait à l'hectare, quel que soit le rendement, plus un coût de transport (jusqu'à 30 km, jusqu'à 50 km.) et enfin un coût de déshy à la tonne sortie. La moyenne est de 149 euros/ha.